

La Théorie de la Dominance Sociale de Sidanius & Pratto.

Michaël Dambrun

Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive (L.A.P.S.C.O.)
Université Blaise Pascal – Clermont Ferrand
34 avenue Carnot
63037 Clermont-Ferrand Cedex

Courriel : dambrun@srvpsy.univ-bpclermont.fr



I. Introduction

La Théorie de la Dominance Sociale (TDS ; « Social Dominance Theory, SDT ») a été proposée par Sidanius et Pratto (1999). Cette théorie, récente puisqu'elle a été présentée pour la première fois au début des années 1990 (Sidanius, 1989, 1993 ; Sidanius, Devereux, & Pratto, 1992 ; Sidanius & Pratto, 1993a ; Sidanius, Pratto, Martin, & Stallworth, 1991), se veut un modèle synthétique des théories antérieures liées aux attitudes et relations intergroupes, et intégrateur de plusieurs niveaux d'analyse. En effet, la TDS trouve ses fondements théoriques dans plusieurs théories qui se situent à quatre niveaux d'analyse distincts. Le premier niveau est constitué par les modèles psychologiques comme la théorie de la personnalité autoritaire (Adorno, Frenkel-Brunswick, Levinson, & Stanford, 1959 ; Altemeyer, 1988), et la théorie des deux valeurs de Rokeach (1979). Les théories socio-psychologiques représentent le deuxième niveau d'analyse avec la théorie des conflits réels (Cosser, 1956 ; Sherif, Harvey, White, Hood, et Sherif, 1961), la théorie de l'apprentissage social et de la socialisation (Feldman & Newcomb, 1969 ; Newcomb, 1943), et la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986). Le troisième niveau d'analyse est composé des modèles sociologiques et structurels comme la théorie de la position du groupe (Blumer, 1960), la théorie Marxiste (Marx & Engels, 1846/1970, cité par Sidanius et al., 1999) et la théorie de l'élite néoclassique (Michels, 1911/1962 ; Mosca, 1896/1939 ; Pareto, 1901/1979, 1935/1963, cités par Sidanius et al., 1999). Enfin, la psychologie évolutive moderne (sociobiologie, éthologie, etc...) représente le quatrième niveau d'analyse à l'origine de la TDS (van den Berghe, 1978a).

II. Présentation de la Théorie de la Dominance Sociale (TDS)

1. La hiérarchie sociale et sa structure trimorphique

La TDS postule que toutes les sociétés complexes sont caractérisées par l'existence d'une hiérarchie sociale composée d'un ou plusieurs groupes dominants et hégémoniques au sommet, et d'un ou plusieurs groupes dominés à la base. Alors que ces derniers seraient caractérisés par la possession d'une valeur sociale négative, le ou les groupes dominants et hégémoniques posséderaient une valeur sociale positive disproportionnée. Concrètement, une valeur sociale positive signifie la possession de l'autorité politique, du pouvoir, des richesses, d'un statut social élevé, des ressources matérielles et économiques, ainsi que l'accès privilégié à la santé et à l'éducation. Par opposition, une valeur sociale négative signifie la possession d'un faible pouvoir, d'un statut social faible, de ressources matérielles et économiques faibles, d'un moindre accès à la santé et à l'éducation, et l'obtention de sanctions négatives (prison, peine de mort, etc...). Cette hiérarchie sociale, fondée sur l'appartenance à des groupes distincts, serait à l'origine des conflits intergroupes et de toutes les formes d'oppression sociale (cf. Sidanius & Pratto, 1993, 1999 ; Sidanius, 1993).

Dans la perspective de la TDS, la hiérarchie sociale est considérée comme une stratégie adaptative qui est utilisée par la plupart des espèces de primates, dont l'homme (Bercovitch, 1991 ; Leonard, 1979 ; Mazur, 1985 ; Sapolsky, 1993, 1995). Selon Sidanius & Pratto (1993), la hiérarchie sociale a très tôt facilité le développement évolutif des primates. Parmi ses différentes fonctions, la hiérarchie

sociale permet, par exemple, de faciliter la répartition de ressources, de réduire les conflits sociaux internes, ou encore, d'optimiser les chances de survie des individus, des groupes et de la société (les sociétés qui sont organisées hiérarchiquement ont un avantage compétitif, en termes d'attaque et de défense, sur les sociétés qui ne sont pas organisées de façon hiérarchique).

En se basant sur les travaux de Pierre van den Berghe (1978a, 1978b), Sidanius & Pratto (1999) proposent que les hiérarchies sociales humaines sont structurées en trois principaux systèmes (i.e. structure trimorphique) : (1) le système d'âge, dans lequel les adultes ont un pouvoir social disproportionné en comparaison aux enfants et adolescents ; 2) le système de genre ou patriarchie, dans lequel les individus de sexe masculin ont un pouvoir social et politique disproportionné par rapport aux individus de sexe féminin, et ; 3) le système de groupe arbitraire. Ce système réfère aux groupes saillants et construits socialement qui sont basés sur des caractéristiques comme l'ethnie, la nationalité, la caste, la classe sociale, la religion, etc... (i.e. catégorisations sociales).

Quel que soit le système (âge, genre, arbitraire), ce modèle trimorphique de la hiérarchie sociale indique qu'un groupe est inéluctablement dominant par rapport aux autres. Alors que la position hiérarchique dans les deux premiers systèmes est relativement stable et fixe, dans la mesure où elle dépend directement de l'âge et du sexe, elle est hautement malléable, flexible et sensible aux fluctuations situationnelles et contextuelles dans le système de groupe arbitraire. En effet, dans ce dernier système, le groupe saillant est arbitraire, puisque socialement construit et, par conséquent, dépendant du contexte culturel et situationnel.

Une deuxième caractéristique qui permet de distinguer ces systèmes est le niveau de violence auquel ils sont associés. En effet, alors que le système de groupe arbitraire est associé à un niveau élevé de violence et d'oppression, les systèmes d'âge et de genre le sont beaucoup moins. Les conflits entre Hutu et Tutsi au Rwanda, entre Catholiques et Protestants en Irlande, les récents événements en Bosnie (voir Jones, 1997), l'holocauste, ou les génocides perpétrés par les Khmer Rouge au Cambodge dans les années 1970, en sont quelques exemples.

Enfin, une troisième différence entre ces systèmes est qu'il n'existe généralement pas de système de groupe arbitraire au sein des sociétés « archaïques » qui vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette (Lenski, 1984 ; van den Berghe, 1978b). La principale raison qui permet d'expliquer l'absence ou la présence d'un système de groupe arbitraire semble tenir à la notion de surplus économique. Ce concept est proposé par la théorie Marxiste, et désigne la richesse créée par la technologie et les instruments de production. Plus le surplus économique au sein d'une société est important, plus la hiérarchie sociale composée de groupes arbitraires est développée (Lenski, 1984). Le surplus économique permet la création de rôles sociaux qui facilitent la formation d'une autorité politique expropriatrice (armée professionnelle, police, etc...). Lorsque cette autorité est en place, le système de groupe arbitraire hiérarchisé peut alors émerger. Ce type de structure caractérise uniquement les sociétés qui produisent un surplus économique substantiel et stable (sociétés basées sur l'horticulture, sociétés grégaires, industrielles et post-industrielles). Parce qu'elles sont nomades et qu'elles n'ont pas la possibilité de stocker à long terme la nourriture, les sociétés « primitives » sont

souvent dans l'impossibilité de produire du surplus économique (Lenski, 1984). Par conséquent, l'autorité expropriatrice ne pouvant se former, le système de groupe arbitraire n'apparaît pas, ou de façon primitive. En revanche, alors que le système de groupe arbitraire semble contingent au niveau de surplus économique, les systèmes d'âge et de sexe semblent universels (Abel & Nelson, 1990 ; Beck & Keddie, 1978 ; Lenski, 1984). En effet, quel que soit le type de société, les adultes et les hommes tendent à avoir plus de pouvoir et de privilèges que, respectivement, les jeunes et les femmes. Selon Sidanius et Pratto (1999), il n'existe pas d'exemple connu de société matriarcale où le groupe des femmes contrôle le pouvoir politique, financier et militaire (Busch, 1990).

Au 19^e siècle, Marx et Engels indiquaient déjà que les inégalités économiques étaient dépendantes du degré de surplus économique créé par une société. Plus précisément, ils proposaient que pour les sociétés caractérisées par une économie de subsistance (sociétés « archaïques »), les richesses tendent à être distribuées équitablement. En revanche, plus l'économie est capable de créer un surplus économique important, plus les richesses et le pouvoir sont répartis de façon inégalitaire.

Enfin, des signes rudimentaires de cette structure trimorphique se retrouvent chez plusieurs espèces de primates non humains. En effet, plusieurs études révèlent que, chez les chimpanzés et les babouins par exemple, le statut social est fonction de l'âge des individus (Kawanaka, 1989), de leur sexe (Kawanaka, 1982 ; Nadler, 1988 ; Strier, 1994), et de la position de leur parenté et de leurs alliés au sein des groupes, ce qui peut être considéré comme un système de groupe arbitraire rudimentaire (Rowell, 1974). Autrement dit, les données issues de la perspective évolutive confèrent un certain support à la structure trimorphique de la hiérarchie sociale.

2. Les trois postulats de base de la Théorie de la Dominance Sociale

La théorie de la dominance sociale repose sur trois principaux postulats:

(1) Alors que les hiérarchies fondées sur le système d'âge et le système de genre tendent à exister dans toutes les sociétés, les hiérarchies basées sur le système de groupes arbitraires tendent à émerger seulement au sein des sociétés qui produisent un surplus économique substantiel ;

(2) La plupart des formes de conflits intergroupes et d'oppressions (e.g. racisme, ethnocentrisme, sexisme, nationalisme, classisme, etc...) peuvent être considérées comme différentes manifestations de la même prédisposition humaine à former une hiérarchie sociale basée sur des groupes, et ;

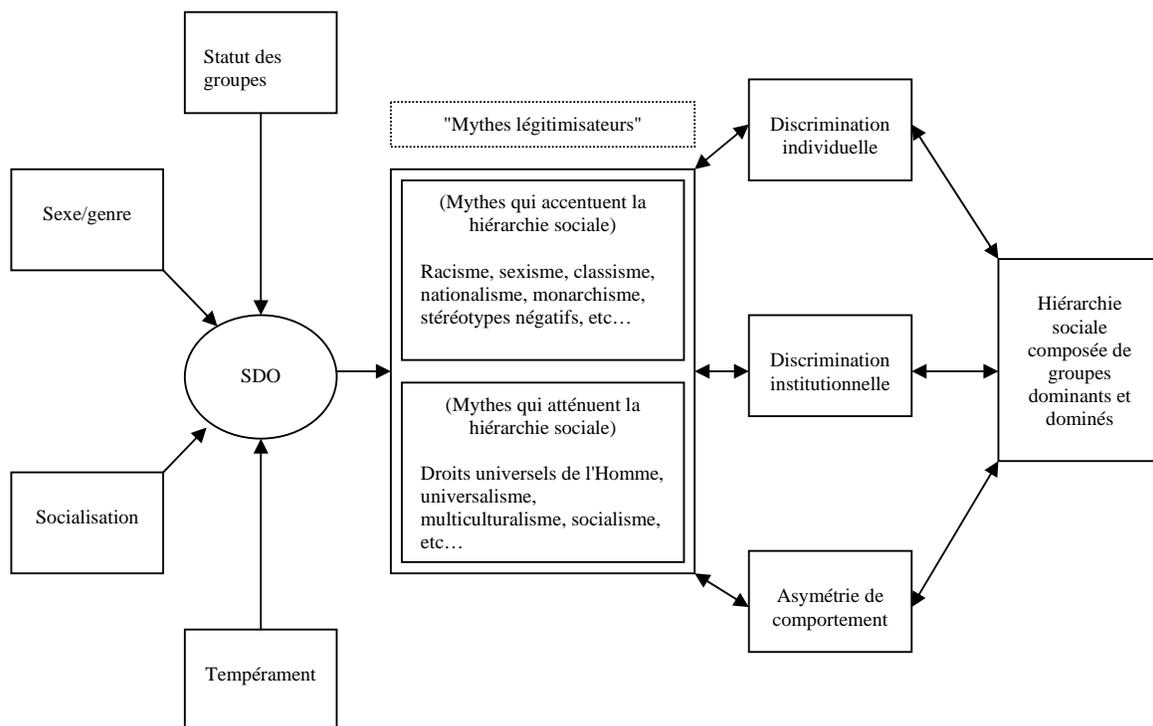
(3) Les systèmes sociaux humains sont sujets à l'influence contrebalancée de deux types de "mythes légitimateurs": (1) les mythes/forces qui accentuent la hiérarchie sociale (e.g. racisme, sexisme, nationalisme, etc...); et, (2) les mythes/forces qui atténuent la hiérarchie sociale (e.g. droit de l'homme, multiculturalisme, socialisme, etc...). Alors que le premier type de mythe favorise l'émergence ou le maintien des inégalités sociales entre les groupes, le second favorise l'égalité sociale entre les groupes.

3. Les processus de production et de maintien de la hiérarchie sociale

La contribution majeure de la TDS réside dans l'identification des processus intrapersonnels, interpersonnels, intergroupes, et institutionnels, qui produisent et maintiennent la hiérarchie sociale. Une illustration synthétique de la théorie de la dominance sociale et des processus qui la composent est présentée en figure 2.1.

La TDS propose que la hiérarchie sociale résulte de trois principaux processus qui sont eux-mêmes sous l'influence d'autres mécanismes: (1) la discrimination individuelle ; (2) la discrimination institutionnelle, et ; (3) l'asymétrie comportementale. Ces processus sont régulés par les "mythes légitimateurs", qui sont eux-mêmes sous l'influence de l'orientation de dominance sociale (SDO), qui découle de plusieurs facteurs, tels que le statut des groupes, le genre, le tempérament et les facteurs de socialisation.

Figure 2.1. Schéma synthétique de la théorie de la dominance sociale



3.1. Les "mythes légitimateurs"

Les "mythes légitimateurs" réfèrent aux attitudes, valeurs, croyances, stéréotypes et idéologies, qui fournissent une justification intellectuelle et morale à la distribution inéquitable de la valeur sociale au sein d'un système social (Sidanius & Pratto, 1993, p. 177). Dans ce sens, la théorie de la dominance sociale est, par essence, une théorie fonctionnelle des attitudes sociales, valeurs, idéologies et croyances. Toutefois, en plus d'accepter la notion selon laquelle les attitudes,

valeurs, idéologies et croyances servent une fonction individuelle, la TDS propose également qu'elles servent une fonction de maintien du système social. Le partage de ces croyances permet de réguler les tensions entre les groupes. Sidanius et Pratto (1999) suggèrent que ces mythes peuvent être distingués par deux caractéristiques indépendantes: leur "fonctionnalité" et leur "puissance".

La "fonctionnalité" réfère au fait qu'un "mythe légitimisateur" peut permettre de justifier les inégalités sociales (racisme) ou au contraire, de justifier l'égalité sociale (droits de l'homme). Les mythes qui justifient les inégalités renvoient aux "mythes qui accentuent la hiérarchie sociale". A l'inverse, les mythes qui justifient l'égalité sociale réfèrent aux "mythes qui atténuent la hiérarchie sociale". Le racisme, le sexisme, le nationalisme, le classisme, sont des exemples de mythes qui accentuent la hiérarchie sociale (i.e. favorisent les inégalités sociales). Les droits de l'homme, l'universalisme, ou encore le multiculturalisme, sont des exemples de mythes qui atténuent la hiérarchie sociale (i.e. favorisent l'égalité sociale). Autrement dit, les mythes "atténuateurs" et les mythes "accentuateurs" ont une fonctionnalité opposée.

La notion de "puissance" des mythes légitimateurs réfère au degré avec lequel ils peuvent promouvoir, maintenir, ou renverser une hiérarchie sociale donnée. Quatre facteurs influenceraient ce degré de puissance: la "consensualité", la "consistance", la "certitude" et la "force médiationnelle".

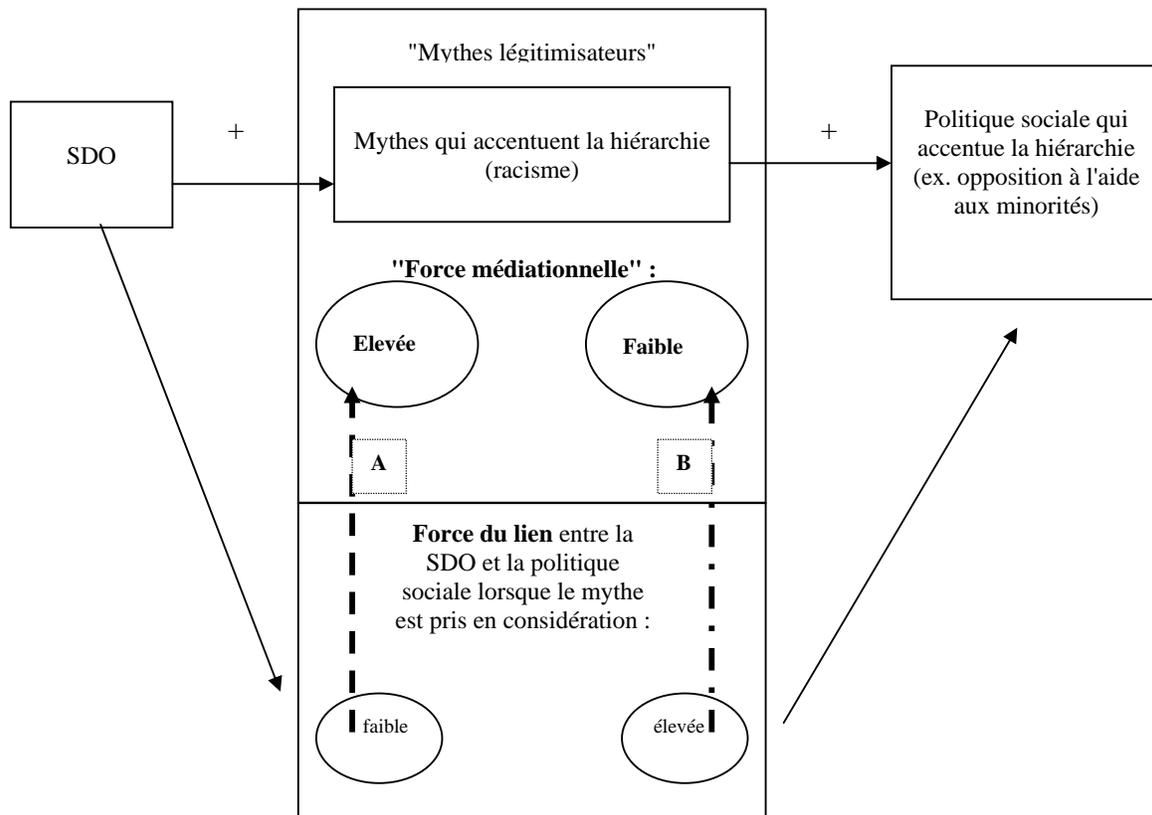
- *La consensualité.* Plus une croyance ou une idéologie serait partagée au sein de la société, plus son impact serait puissant. Par exemple, si les préjugés envers un groupe X émis par un groupe Y sont partagés à la fois par le groupe X et par le groupe Y, la puissance de ce mythe sera d'autant plus forte. Les exemples de biais de favoritisme de l'exogroupe chez les Noirs Américains des Etats-Unis (Noirs Américains qui sont davantage favorables aux Blancs Américains qu'aux Noirs Américains) confirment l'existence de ce type de processus (voir par exemple, Asher & Allen, 1969; Clark & Clark, 1947; pour une revue voir, Brown, 1995; Jost & Banaji, 1994). La notion de "consensualité" renvoie au concept d'asymétrie comportementale. Ce concept est développé dans la partie 3.6. de ce chapitre.

- *La consistance.* Cette notion réfère au second facteur et propose que les mythes sont fortement associés à des caractéristiques culturelles bien ancrées. Par exemple, on peut dire que le racisme envers les Noirs est consistant avec la culture occidentale. En effet, la couleur noire est souvent associée à des caractéristiques plus négatives (enfer, peur, sale, etc...) que la couleur blanche (pureté, innocence, etc...; cf. Williams, 1994). Plus un mythe est consistant avec un facteur culturel bien ancré, plus sa puissance est importante.

- *La certitude.* Ce troisième facteur renvoie au degré de moralité, de scientificité (...) auquel un "mythe légitimisateur" peut prétendre. Par exemple, la croyance d'une infériorité génétique des Noirs était une croyance répandue au 19e siècle en Europe de l'ouest. Cette croyance était directement inspirée de l'émergence des théories évolutives de l'époque (Voir, Biddiss, 1970; cité par Sidanius et al., 1999). Ce "racisme prétendument scientifique" inspire encore aujourd'hui certains chercheurs (Voir par exemple, Herrnstein & Murray, 1994; Rushton, 1996). Plus le degré de certitude d'une idéologie est élevé, plus sa puissance est importante.

• La "force médiationnelle". Ce quatrième facteur réfère au degré avec lequel un "mythe légitimisateur" permet de relier le désir d'établir ou de maintenir la hiérarchie sociale (SDO) avec l'endossement des politiques sociales (cf. figure 2.2.). Plus ce degré est élevé, plus la puissance du mythe est importante. Par exemple, le modèle présenté en figure 2.2., propose que le mythe "racisme" médiatise l'effet de la SDO (i.e. désir d'établir ou de maintenir la hiérarchie sociale) sur l'opposition à l'aide aux minorités (i.e. politique sociale qui accentue la hiérarchie). La "force médiationnelle" du racisme sera d'autant plus importante que l'effet entre la SDO et la politique sociale sera faible, lorsque le mythe est pris en considération (flèche A). Si le lien entre la SDO et la politique sociale reste très significatif, cela implique que la "force médiationnelle" du mythe est faible (flèche B). A l'inverse, si le lien statistique disparaît lorsque le mythe est pris en compte dans l'équation, ceci implique que ce dernier est doté d'une force "médiationnelle élevée" (flèche A). Dans cette perspective, plusieurs travaux révèlent que le racisme et le conservatisme politique (i.e. "mythes légitimateurs") sont des médiateurs de l'effet de la SDO sur l'opposition à l'aide aux minorités (Sidanius & Pratto, 1999; voir également Pratto, 1999; Sidanius & Liu, 1992; Sidanius & Pratto, 1993). En d'autres termes, l'endossement des mythes qui accentuent la hiérarchie (e.g. racisme) serait le mécanisme générateur par lequel la SDO affecte l'endossement des politiques sociales (e.g. opposition à l'aide aux minorités).

Figure 2.2. Les mythes "légitimateurs" (e.g. racisme) comme des médiateurs de l'effet de la SDO sur l'endossement des politiques sociales (opposition à l'aide aux minorités).



3.2. Le concept de SDO

La contribution empirique majeure de la théorie de la dominance sociale réside dans le construit psychologique d'orientation de dominance sociale (SDO). La SDO est définie comme le degré avec lequel les individus désirent et supportent la hiérarchie sociale composée de groupes, la domination des groupes "inférieurs" par les groupes "supérieurs" et les inégalités sociales (Pratto, Sianius, Stallworth & Malle, 1994; Sidanius & Pratto, 1999). La SDO réfère à toutes les distinctions de groupes qui sont saillantes dans un contexte social donné (i.e. sexe, race, classe sociale, nationalité, religion, groupes linguistiques, etc...).

Dans la perspective de la théorie de la dominance sociale, la SDO influence la nature et l'intensité de la hiérarchie sociale basée sur des groupes, non seulement parce qu'elle influence une variété importante de "mythes légitimisateurs", mais aussi parce qu'elle influence les politiques sociales. Autrement dit, la SDO serait reliée aux attitudes envers n'importe quelle idéologie, croyance et politique sociale, ayant une forte implication sur la distribution de la valeur sociale entre les groupes (i.e. richesse, pouvoir, statut, emploi, santé, prestige, éducation, etc...). Plus précisément, la SDO devrait être reliée positivement avec les mythes qui accentuent la hiérarchie, et négativement avec les mythes qui atténuent la hiérarchie sociale.

Tableau 2.1. Moyenne des corrélations entre la SDO et les mythes qui accentuent la hiérarchie sociale (adapté de Pratto, Sidanius, Stallworth & Malle, 1994).

	Corrélations avec la SDO
- Racisme anti-Noir (ex. "les blancs sont supérieurs aux Noirs")	.61**
- Attitudes sexistes envers les femmes (Benson et Vincent, 1980)	.557**
- Conservatisme politique	.385**
- Nationalisme (ex. "plus notre pays à d'influence sur les autres pays, meilleur c'est")	.606**
- Patriotisme (ex. Brûler le drapeau de notre pays devrait être illégal")	.486**
- Elitisme culturel (ex. "les pauvres ne peuvent pas apprécier l'art et la musique classique")	.423**
- "Noblesse oblige" (<i>mesure inversée</i>) (ex. "plus la richesse du pays augmente, plus les ressources doivent être investies pour les pauvres")	-.639**
- Égalité des chances (ex. "Notre pays est la terre des opportunités")	.493**
- Croyance en un monde juste (ex. Rubin & Peplau, 1975)	.275**

Note: ** $p < .01$; r = moyenne des corrélations à travers différents échantillons.

Plusieurs travaux de Sidanius, Pratto et de leurs collègues confirment cette hypothèse générale. Par exemple, une étude de Pratto, Sidanius, Stallworth et Malle (1994), réalisée aux Etats-Unis, révèle que la SDO est corrélée avec une variété de mythes qui accentuent la hiérarchie sociale. Dans cette étude, 14 échantillons étaient utilisés ($N_{total} = 1952$). Afin d'illustrer les résultats de cette étude, nous avons calculé la moyenne des corrélations entre la SDO et les divers types de mythes à travers les différents échantillons (cf. Rosenthal, 1986; pour plus de détails sur le calcul de la moyenne des corrélations, voir p. 67). Les résultats de ces analyses sont présentés dans le tableau 2.1. La SDO est très significativement corrélée avec le racisme envers les Noirs, le sexisme, le conservatisme politique, le nationalisme, le patriotisme, l'élitisme culturel, la "noblesse oblige", la croyance en une égalité des chances pour tous, et la croyance en un monde juste.

Tableau 2.2. Corrélations entre la SDO et l'endossement des politiques (adapté de Pratto, Sidanius, Stallworth & Malle, 1994 - moyenne des corrélations à travers les échantillons)

	Corrélations avec la SDO
- Chauvinisme (ex. "l'Anglais comme langue internationale officielle")	.355**
- Programmes militaires (ex. "il faut investir dans la défense stratégique")	.468**
- Droits des homosexuels (ex. "les homosexuels devraient avoir le droit de se marier")	-.394**
- Droits de la femme (ex. "à qualification égale, les femmes devraient être rémunérées comme les hommes")	-.428**
- Programmes sociaux (ex. "on devrait augmenter la taxation des riches pour la redistribuer aux pauvres")	-.511**
- Politiques raciales (ex. "quotas pour favoriser les gens de couleur")	-.477**
- Peine de mort et droits des prisonniers (ex. "je suis pour la peine de mort")	.289**
- Politiques environnementales (ex. "Les pollueurs devraient être taxés pour financer la dépollution")	-.403**

Note: ** $p < .01$; r = moyenne des corrélations à travers différents échantillons.

La SDO est également corrélée très significativement avec les politiques sociales (i.e. les droits de la femme, les droits des homosexuels, les programmes sociaux, les politiques raciales, les politiques environnementales, etc...). Ces résultats (i.e. moyenne des corrélations à travers les échantillons) sont présentés dans le tableau 2.2. Il est important de noter que ces corrélations restent sensiblement les mêmes lorsque le conservatisme politique est statistiquement contrôlé (cf. Pratto et al., 1994, p. 750).

Des résultats similaires à ceux présentés dans les deux tableaux (tableaux 2.1. et 2.2.) ont été répliqués par d'autres chercheurs et dans d'autres pays. Par exemple, Altemeyer (1998; voir également, McFarland, 1999; Whitley, 1999) confirment l'existence d'un lien très significatif entre la SDO et le racisme. De même, Sidanius, Pratto et leurs collègues, ont démontré que les relations entre la SDO et les "mythes légitimiseurs" étaient similaires dans des pays aussi différents que le Canada, Taiwan et Israël (Pratto, Liu, Levin, Sidanius, Shih, Bachrach & Hegarty, 2000). Une corrélation significative a également été obtenue en Chine entre la SDO et le sexisme (Pratto et al., 2000).

Par rapport à l'explication des préjugés, il est particulièrement significatif de noter que selon plusieurs recherches indépendantes, aucune autre mesure existante n'est plus fortement corrélée avec les préjugés que l'échelle de SDO (Altemeyer, 1998; Esses, Jackson & Armstrong, 1998; McFarland, 1999; McFarland & Abelson, 1996; Pratto et al., 1994; Whitley, 1999).

3.3. Les facteurs qui influencent la SDO

Selon la théorie de la dominance sociale, la SDO serait affectée par au moins quatre facteurs: (1) le statut du groupe d'appartenance et l'identification; (2) la socialisation; (3) la personnalité et le tempérament, et; (4) le genre.

- *Le statut du groupe d'appartenance et l'identification.* Selon la TDS, les membres de groupes de haut statut auraient un niveau de SDO plus élevé que les membres de groupes de faible statut. Cette hypothèse est confirmée par l'étude de Sidanius, Levin, Liu, et Pratto (2000; voir également, Sidanius et al., 1999). Dans cette étude réalisée aux Etats-Unis, il apparaît que plus la différence de statut entre deux groupes est importante, plus la différence de SDO entre ces groupes est élevée. Plus précisément, la différence de SDO est beaucoup plus importante entre les groupes ethniques des Noirs/Blancs Américains qu'entre les groupes des Noirs/Hispaniques Américains. Dans cette perspective et sur la base de la théorie de l'identité sociale, les individus qui s'identifient avec les groupes arbitraires dominants auraient un niveau de SDO plus élevé que ceux qui s'identifient aux groupes arbitraires dominés. Plusieurs résultats confirment cette hypothèse. En effet, Sidanius & Pratto (1999, voir également, Sidanius, Pratto & Rabinowitz, 1994) révèlent, à travers cinq échantillons différents, que l'attachement à l'endogroupe (identification) est reliée positivement à la SDO chez les membres de groupes dominants arbitraires (Blancs Américains). En revanche, l'identification à l'endogroupe est reliée négativement à la SDO chez les membres de groupes subordonnés (Noirs Américains et Américains d'origine Latine).

- *La socialisation.* La SDO serait affectée par les variables socialisantes telles que l'éducation, la religion, les expériences de guerre, etc... Dans cette perspective, Sinclair Sidanius et Levin (1998) révèlent qu'après 9 mois d'exposition à un milieu universitaire, les scores de SDO des étudiants diminuent significativement (voir également, Sidanius, Liu, Shaw & Pratto, 1994).

- *La personnalité et le tempérament.* La SDO serait également influencée par la personnalité et le tempérament des individus. L'étude de Pratto et al. (1994)

confirme ce postulat. En effet, dans cette étude, la SDO est corrélée négativement avec des variables de tempérament comme l'empathie (Davis, 1983) et l'altruisme (Super & Nevill, 1985).

- **Le genre.** En référence à la structure trimorphique des sociétés, la TDS prédit que les hommes occupent toujours une position dominante par rapport aux femmes, quelles que soient les variations culturelles et situationnelles. Par conséquent, la TDS prédit que quel que soit le contexte, les hommes auront toujours un niveau supérieur de SDO par rapport aux femmes. Cette hypothèse est confirmée par plusieurs recherches (voir, Pratto et al., 1994; Pratto, Stallworth & Sidanius, 1997; Pratto, Stallworth, Sidanius, & Siers, 1997; Sidanius, Pratto, & Bobo, 1994; Sidanius, Levin, Liu, & Pratto, 2000; Sidanius & Pratto, 1999). Cette perspective, désignée sous le nom d'hypothèse d'invariance, sera présentée et discutée plus en détails dans le chapitre 5.

3.4. La discrimination individuelle

Selon la théorie de la dominance sociale, la discrimination individuelle serait également un mécanisme de production et de maintien de la hiérarchie sociale. La notion de discrimination individuelle réfère simplement à l'acte de discrimination d'un individu sur un autre. Myers & Lamarche (1992) définissent la discrimination comme un "comportement négatif injustifiable à l'égard d'un groupe et/ou de ses membres" (p. 319). Le refus d'une embauche par un employeur, d'une location par un propriétaire, (...), sur la base de l'ethnie, de la couleur de peau, de la nationalité, du genre, (...), sont autant d'illustrations de ce qu'est la discrimination individuelle. Par exemple, en 1996, 16% des Noirs Africains et 18.75 % des Arabes révélaient avoir connu une expérience de discrimination en cherchant à louer un logement en Suède (Lange, 1996; cité par Sidanius & Pratto, 1999). De façon similaire, 44% des Noirs Africains révélaient avoir été discriminés en cherchant un emploi en Suède (Lange, 1996). Toujours la même année, mais en France cette fois, 46% des Maghrébins et 71% des Africains révélaient avoir subi personnellement des propos ou des comportements racistes (Le Nouvel Observateur, 1996, p. 17-23). Lorsque, au sein d'une même société, l'ensemble des actes discriminatoires individuels sont additionnés, il fait nul doute que la discrimination individuelle contribue à créer et/ou à renforcer les différences en terme de pouvoir et de richesse entre les groupes.

3.5. La discrimination institutionnelle

La discrimination institutionnelle désigne les rôles, procédures et actions discriminatoires des institutions. Ces institutions peuvent être publiques ou privées, comme la justice, les hôpitaux, l'école, les entreprises, etc... La discrimination institutionnelle est parfois totalement délibérée. Il arrive également qu'elle prenne une forme beaucoup plus subtile. Quelle qu'en soit la forme, la discrimination institutionnelle entraîne la répartition inégalitaire de la valeur sociale positive et négative au sein de la hiérarchie sociale (Feagin & Feagin, 1978).

Afin de maintenir l'intégrité de la hiérarchie sociale, Sidanius (1993 ; voir également, Sidanius & Pratto, 1999) suggère que les institutions utilisent « la terreur systématique » (i.e. utilisation disproportionnée de la violence à l'égard des groupes dominés, subordonnés). Trois principaux types de « terreur systématique » peuvent

être distingués : la terreur officielle, la terreur semi-officielle, et la terreur non officielle.

- *La terreur officielle.* Elle désigne l'utilisation légale de sanctions violentes à l'égard des membres de groupes dominés, de façon disproportionnée, par les autorités publiques. L'utilisation abusive de la peine de mort contre les minorités ethniques pendant l'apartheid en Afrique du Sud, ou aux Etats-Unis, en est une illustration pertinente. En 1999, sur 142 pays examinés, Amnesty International révèle que 37 pays ont appliqué la peine capitale. Le dernier rapport du centre d'information sur la peine de mort ("Death penalty information center", 2001) révèle qu'un Noir Américain a 14.54 fois plus de chance d'être sanctionné par la peine de mort lorsqu'il a tué un blanc Américain, que ce dernier n'a de chance d'être sanctionné par la même peine lorsqu'il a tué un Noir Américain (voir également, Paternoster, 1983). Plusieurs rapports révèlent un biais "racial" dans le nombre d'exécutés chaque année aux Etats-Unis (voir par exemple, "Killing with prejudice: Race and death penalty in the USA", Amnesty USA, 2001). Les droits des minorités ethniques sont aujourd'hui bafoués dans la plupart des pays (Amnesty International, 1999; 2000). Les pratiques abusives telles que les périodes de détention illégales touchent particulièrement les membres des minorités. En France et en 1986, 27.4% des inculpés Français attendaient leur jugement derrière les barreaux contre 40.5% des inculpés étrangers (Bernard, 1993; Tournier & Robert, 1991).

- *La terreur semi-officielle.* Elle renvoie à l'utilisation de la violence ou de l'intimidation contre les minorités par les forces de sécurité de l'état (police, armée, etc...). Dans ce cas, il n'y a pas de sanction officielle du système politique et judiciaire. Le lynchage du Noir Américain Rodney King par la police de Los Angeles en mars 1991, en est une illustration (Sidanius & Liu, 1992). En 1999, Amnesty International faisait état d'actes de torture et de mauvais traitements exercés par des policiers et des membres de l'administration pénitentiaire dans la plupart des pays existants (e.g. Etats-Unis, France, Suède, etc...).

- *La terreur non officielle.* Elle est généralement perpétrée par des individus ou groupes d'individus appartenant à la couche dominante de la société, qui utilisent la violence envers les minorités ethniques, et qui revendiquent des thèses racistes (ex. Ku Klux Klan, Néo-fasciste, Skinheads, White Power, etc...). Entre 1882 et 1927, 3400 Américains Africains ont été lynchés aux Etats-Unis (Brown, 1995; Pomper, 1970). En France, entre 1990 et 1999, pas moins de 394 actes, 1543 menaces et 13 meurtres racistes¹ ont eu lieu (CNCDDH, 1999).

L'une des implications majeure de la discrimination institutionnelle est que le système légal et judiciaire est l'un des principaux instruments utilisé pour établir et maintenir la hiérarchie sociale.

¹ Sont considérés comme actes racistes toutes les actions ou agressions générant une interruption temporaire de travail (ITT). Quant aux manifestations plus insidieuses – propos ou gestes menaçants, graffitis, tracts, démonstrations injurieuses, violences légères et autres actes d'intimidation, elles sont regroupées sous le label générique de « menaces » (CNCDDH, 1999). Ces chiffres ne font pas de discernement entre les actes de discrimination purement individuels et ceux qui sont perpétrés par des groupes extrémistes. Il n'est donc pas possible de dire avec précision quelle est la proportion de ces comportements qui réfère respectivement aux concepts de "terreur non officielle" et de "discrimination individuelle".

3.6. L'asymétrie comportementale

Sur ce point, la TDS se différencie des modèles structuraux (Marxisme, Théorie de l'élite néoclassique, Théorie de la position du groupe). En effet, alors que ces derniers proposent que les groupes dominants et hégémoniques oppriment, manipulent et contrôlent les groupes subordonnés, la TDS suggère également que les groupes dominés participent activement et contribuent à leur propre domination. Sur ce point, la théorie de la dominance sociale et la théorie de la justification du système se rejoignent (Jost & Banaji, 1994; Jost & Burgess, 2000; Jost, Burgess & Mosso, sous presse). Ces deux théories sont également consistantes avec la perspective sociologique défendue par Bourdieu (i.e. stratégies de reproduction; Bourdieu, 1994; Bourdieu & Passeron, 1970). La justification du système réfère au processus psychologique par lequel les conditions existantes (sociales, politiques, économiques, sexuelles, etc...) sont acceptées, expliquées et justifiées uniquement parce qu'elles existent (Jost & Banaji, 1994, p. 11). Ainsi, les membres des groupes désavantagés (comme les membres de groupes avantagés) utiliseraient les stéréotypes afin de maintenir la perception que les arrangements sociaux et le système sont justes, légitimes et justifiables, même si cela est contraire à leurs intérêts personnels et collectifs. Ce postulat commun à la théorie de la justification du système et à la TDS peut être rapproché de la théorie de la croyance en un monde juste (Lerner, 1980; Lerner & Miller, 1978) qui propose que les individus sont motivés à percevoir le monde comme étant juste. Une étude récente de Haines et Jost (2000) tend à confirmer l'hypothèse selon laquelle les membres de groupes désavantagés participent à leur propre domination et au maintien du statu quo. Plus précisément, les sujets qui étaient assignés à un groupe de faible pouvoir, jugeaient les membres du groupe de pouvoir élevé comme plus intelligents et plus responsables que les sujets d'une condition contrôle où aucune différence de pouvoir n'était mentionnée. Le fait que cette différence de pouvoir entre les deux groupes soit décrite comme légitime ou illégitime n'affectait pas les résultats. En effet, les sujets du groupe désavantagé jugeaient les membres du groupe au pouvoir élevé comme plus intelligents et responsables, et ceci quelle que soit la légitimité de la différence de pouvoir. Enfin, les participants du groupe "faible pouvoir" avaient également tendance à surestimer la légitimité de la différence de pouvoir dans leurs souvenirs. Cette étude supporte la théorie de la justification du système, dans le sens où les sujets désavantagés (faible pouvoir) rationalisent la différence de pouvoir en utilisant des stéréotypes appropriés (e.g. les membres du groupe au pouvoir élevé sont intelligents, responsables) et révèlent un biais mnésique qui accroît la légitimité du statu quo.

Dans la perspective de la théorie de la dominance sociale, Sidanius et Pratto (1993, 1999) distinguent quatre types différents d'asymétrie comportementale entre les membres de groupes dominés (i.e. subordonnés, faible statut) et les membres de groupes dominants : (1) le biais pro-endogroupe asymétrique; (2) le biais de favoritisme de l'exogroupe; (3) l'auto-affaiblissement ("self-debilitation") et; (4) l'asymétrie idéologique.

3.6.1. Le biais pro-endogroupe asymétrique

D'après Sumner (1906), les individus auraient tendance à considérer leur propre groupe culturel comme le centre de l'univers et à s'en servir comme étalon

pour juger de la valeur des autres cultures. Il en résulterait inévitablement une impression que les autres cultures sont inférieures. Autrement dit, les individus sont généralement ethnocentriques dans le sens où ils favorisent davantage leur groupe d'appartenance que les exogroupes. La nature fondamentale de ce processus a été démontrée au cours de nombreuses études expérimentales qui utilisent le paradigme des groupes minimaux (voir Tajfel, 1978; Tajfel, Flament, Billig, & Bundy, 1971; Tajfel & Turner, 1986). Toutefois, plusieurs études démontrent également qu'au sein d'un même système social, tous les groupes ne montrent pas le même degré de biais pro-endogroupe. Par exemple, Hewstone et Ward (1985) révèlent qu'en Malaisie comme à Singapour, les Malaysiens montrent un biais de favoritisme de l'endogroupe plus important que les Chinois. Généralement, les groupes de statut élevé montrent un biais pro-endogroupe plus élevé que les membres de faible statut (pour une revue récente, voir Bettencourt, Dorr, Charlton, & Hume, 2001)

3.6.2. Le biais de favoritisme de l'exogroupe

Ce type de biais peut être considéré comme un cas spécifique du biais pro-endogroupe asymétrique. Plusieurs études révèlent que si les groupes dominants (i.e. statut élevé) démontrent un biais pro-endogroupe, il arrive que les groupes subordonnés ou dominés expriment un biais totalement inverse (i.e. biais pro-exogroupe). Le biais pro-exogroupe indique que l'exogroupe est favorisé par rapport à l'endogroupe. Ce type de biais a été observé exclusivement chez les membres de groupe de faible statut (voir Brown, 1995, pour une revue; Clark & Clark, 1947; Asher & Allen, 1969; Brand, Ruiz et Padilla, 1974; Hewstone & Ward, 1985, étude 1; Lambert, Hodgson, Gardner, & Fillenbaum, 1960; Milner, 1983; Porter, 1971; Sachdev & Bourhis, 1991; Williams et Morland, 1976; Wright & Taylor, 1995; Yee & Brown, 1992). Par exemple, Sachdev et Bourhis (1991) manipulent expérimentalement le pouvoir, le statut et la taille numérique des groupes afin d'observer les effets de ces variables dans le paradigme des groupes minimaux. Les résultats de cette étude révèlent que les sujets de la condition expérimentale "groupe dominé, faible statut et minorité numérique" sont les seuls à produire un biais pro-exogroupe (i.e. ils favorisent davantage l'exogroupe que leur propre groupe d'appartenance).

3.6.3. L'auto-affaiblissement ("self-debilitation")

L'auto-affaiblissement se produit lorsque les membres de groupes dominés montrent un niveau de comportements auto-destructifs anormalement élevé par rapport aux membres de groupes dominants. Ces comportements auto-affaiblissants et auto-destructifs sont souvent consistants avec les stéréotypes négatifs qui sont associés aux groupes subordonnés. En fait, plusieurs données semblent indiquer que les préjugés sont partagés avec un certain consensus par les différents groupes qui composent la hiérarchie sociale (cf. Sidanius & Pratto, 1999, chap. 4). Ces croyances seraient partagées par les membres de groupes dominants, mais aussi dans une certaine mesure par les membres de groupes dominés. Sidanius et Pratto (1999, chap. 4) illustrent cette perspective d'une manière particulièrement originale.

Comme on peut s'y attendre, aux Etats-Unis les Noirs Américains expriment un niveau de racisme anti-Noirs (endogroupe), significativement inférieur au niveau exprimé par les Blancs Américains (Sidanius & Pratto, 1999, p. 110). De même, les

femmes sont moins sexistes que les hommes (Sidanius et al., 1999, p. 111). Toutefois, Sidanius et Pratto (1999) proposent que le degré de désaccord en terme d'attitudes entre ces groupes (i.e. différences d'attitudes) est beaucoup plus faible que leur degré d'accord. Plus précisément, le degré d'accord entre les groupes ethniques (i.e. Noirs vs. Blancs) et entre les groupes de genre (i.e. femmes vs. hommes) peut être calculé en utilisant les scores de racisme et de sexisme consensuels. Par exemple, dans l'étude de Sidanius et Pratto (1999, cf. p. 112), 13% de la variance du racisme est expliquée par la distinction ethnique entre les groupes (i.e. Noirs vs. Blancs) et 22% de la variance du sexisme est expliquée par la catégorie de genre. La proportion non expliquée constitue donc les scores résiduels. Après avoir vérifié que ces résidus sont homogènes et valides (pour plus de détails, voir Sidanius et al., 1999, p. 112), il apparaît qu'il existe des dimensions propres au racisme et au sexisme qui sont totalement indépendantes et distinctes du statut des groupes ethniques et de genre. Les variances consensuelles du racisme et du sexisme, ainsi que les variances dissensuelles, sont présentées dans le tableau 2.3.

Tableau 2.3. Les composantes consensuelles et "dissensuelles" du racisme et du sexisme (adapté de Sidanius & Pratto, 1999, p. 113, tableau 4.2)

Composantes	"Mythes légitimateurs"	
	Racisme	Sexisme
Variance totale	56.63	72.21
Variance "dissensuelle"	7.36	16.07
Variance consensuelle	43.54	46.59
Variance erreur	5.73	9.55

À la lecture de ce tableau, il apparaît clairement que la variance consensuelle des mythes "légitimateurs" est beaucoup plus importante que la variance "dissensuelle". Elle est en effet plus de 8 fois supérieure dans le cas du racisme et de 3 fois supérieure dans le cas du sexisme. Autrement dit, concernant le sexisme et le racisme, respectivement les hommes et les femmes, puis les Noirs et les Blancs Américains, sont davantage en accord qu'ils ne sont en désaccord. Ces résultats confirment l'hypothèse de Sidanius et Pratto (1999) selon laquelle les membres de groupes désavantagés et les membres de groupes avantagés partagent avec un certain consensus les préjugés qui sont associés aux groupes désavantagés. Dans ce sens, les membres de groupes désavantagés participeraient à leur propre affaiblissement.

Selon la théorie de la dominance sociale, les préjugés et les stéréotypes négatifs à propos des groupes subordonnés induisent non seulement des comportements discriminatoires de la part des membres de groupes dominants, mais surtout, ils fournissent un script et un schéma de comportement pour les membres de groupes subordonnés. Les stéréotypes négatifs que les membres de groupes subordonnés ont à propos d'eux-mêmes, les conduisent à se comporter en conformité avec ces stéréotypes, ce qui les renforcent. Dans cette perspective, les stéréotypes peuvent s'auto-réaliser. Sidanius et Pratto (1999, chap. 9) proposent plusieurs résultats qui semblent confirmer cette hypothèse dans des domaines aussi

divers que les performances intellectuelles (i.e. l'effet de menace du stéréotype; Steele & Aronson, 1995), les styles d'éducation des parents (i.e. les enfants issus de groupes de faible statut ont plus de chances d'être négligés et abusés par leurs parents; Pelton, 1978), et la criminalité (i.e. le taux de criminalité est particulièrement élevé chez les membres de groupes subordonnés).

3.6.4. L'asymétrie idéologique

Dans la perspective de la TDS, les "mythes légitimisateurs" affectent non seulement les politiques sociales, mais également comment les individus évaluent leur propre groupe d'appartenance. Plus précisément, la TDS propose que la relation entre l'endossement des "mythes légitimisateurs" et l'évaluation de l'endogroupe (i.e. biais pro-endogroupe) dépendrait du statut des groupes (i.e. statut élevé vs. faible) et de la fonction des mythes (i.e. atténuateurs vs. accentuateurs). Par exemple, dans la mesure où les mythes qui accentuent la hiérarchie sociale favorisent les groupes dominants, on peut s'attendre à ce que plus les membres d'un groupe dominant seront en accord avec ce type de mythes, plus ils exprimeront un biais de favoritisme de leur groupe au dépend des groupes dominés. À l'inverse, pour les membres des groupes subordonnés, l'adhésion à ce type de mythes favoriserait les exogroupes dominants et le rejet de l'endogroupe. Dans cette perspective, le concept d'asymétrie idéologique propose que le biais pro-endogroupe asymétrique (cf. infra) serait modéré et régulé par les "mythes légitimisateurs". Plusieurs données confirment cette hypothèse générale (cf. Sidanius & Pratto, 1999, chap. 9, p. 234-246). Par exemple, les "mythes légitimisateurs" qui accentuent la hiérarchie sociale (e.g. "la société Américaine (USA) est juste et légitime"; "la société Américaine (USA) est libre de toute discrimination raciale") sont corrélés positivement avec le biais pro-endogroupe chez les membres de groupes dominants (i.e. Blancs Américains des Etats-Unis). A l'inverse, chez les membres de groupes subordonnés (i.e. Noirs et Hispaniques Américains des Etats-Unis), ces mêmes mythes sont corrélés négativement avec le biais pro-endogroupe. Autrement dit, plus les Noirs Américains croient que la société Américaine est juste et légitime, moins ils favorisent leur groupe d'appartenance ethnique (voir également, Levin & Sidanius, 1999; Sidanius, Levin, Federico, & Pratto, sous presse).

Ensemble, ces différentes formes de comportements asymétriques illustrent la nature coopérative de l'oppression sociale et des hiérarchies sociales. Contrairement à la théorie Marxiste et la théorie de la position sociale, la TDS propose que l'oppression intergroupe résulte des activités coordonnées et coopératives entre les membres de groupes dominants et les membres de groupes subordonnés.

3.7. Autres implications structurelles de la TDS

- L'augmentation de la disproportion. Ce concept réfère à ce que Putnam (1976) appelle la loi de l'augmentation de la disproportion. Cette loi propose que plus une autorité politique exerce son influence à une position élevée (ministre, premier ministre, président, etc...), plus la probabilité qu'elle soit constituée par des membres du/des groupe(s) dominant(s) sera élevée. Cette loi opérerait de la même façon quel que soit le système de stratification (i.e. âge, genre, groupes arbitraires) et quelles que soient les nations et les variations culturelles (Etats-Unis, Russie, Tunisie, etc...; Putnam, 1976).

- La "consensualité" hiérarchique. Cette notion réfère au consensus entre les groupes dominants et subordonnés à propos de la structure du système social et sur le statut des groupes qui la compose. Une étude de Sidanius et Pratto (1999, p. 53) illustre ce concept. Plus précisément, aux Etats-Unis, les Américains d'origine Européenne ("Blancs"), Asiatique, Latine, Arabe et Africaine ("Noirs"), perçoivent le statut social de chacun de ces groupes de manière consensuelle. Autrement dit, tous perçoivent que les Blancs Américains constituent le groupe de haut statut et que les Noirs Américains et les Américains d'origine Latine composent les groupes de faible statut.

- La résilience (résistance). La hiérarchie sociale basée sur des groupes semble relativement stable à travers le temps. Alors que le degré de hiérarchisation d'une société varie en fonction du temps, il n'est pas fréquent qu'une hiérarchie sociale soit totalement renversée. Les exemples de révolutions sont relativement rares. Par exemple, durant les 300 dernières années, seulement sept révolutions ont eu lieu dans le monde (révolutions Française, Mexicaine, Russe, Chinoise, révolution du Vietnam, Cubaine, et la révolution Sandiniste). Toutefois, aucune révolution n'a jamais réussi à créer une société totalement égalitaire. Dans le meilleur des cas, de nouveaux groupes arbitraires s'installent en position dominante et créent une nouvelle hiérarchie sociale. Autrement dit, les hiérarchies sociales sont particulièrement résilientes.

4. La théorie de la dominance sociale et les autres théories

Comme nous l'avons vu précédemment, la théorie de la dominance sociale se veut un modèle synthétique des théories antérieures liées aux attitudes et relations intergroupes. En effet, cette théorie puise un certain nombre de ses fondements dans d'autres théories. Dans cette perspective et dans le but de clarifier l'apport respectif des différentes théories qui sous-tendent certains des postulats de la TDS, nous présentons dans cette partie la contribution de certaines théories, mais aussi les caractéristiques qui les différencient de la TDS. Seules les théories dont la contribution semble la plus importante sont présentées.

4.1. La théorie des deux valeurs

La théorie des deux valeurs (Rokeach, 1979) propose que les attitudes et les comportements politiques sont dirigés par deux valeurs fondamentales: l'égalité sociale et la liberté individuelle. Par exemple, Katz et Hass (1988) révèlent que l'échelle de racisme anti-Noir aux Etats-Unis est corrélée négativement avec l'échelle d'égalité sociale de Rokeach (1973, 1979). Le concept d'égalité sociale représente le point commun entre la théorie de la dominance sociale et la théorie des deux valeurs. En effet, l'échelle de SDO proposée par Pratto et al. (1994) mesure le degré avec lequel les individus supportent les inégalités sociales. Toutefois, la SDO est également destinée à estimer le degré avec lequel les individus supportent la domination intergroupe. Dans ce sens, le concept de dominance sociale proposé par la TDS est plus large que la notion d'égalitarisme/anti-égalitarisme proposée par Rokeach (1979), mais les deux concepts sont fortement reliés. En résumé, l'utilisation de ce construit psychologique est le seul réel point commun entre ces deux théories.

4.2. La théorie de l'identité sociale

La théorie de la dominance sociale et la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978; Tajfel & Turner, 1979; 1986) partagent un certain nombre de postulats qui sont très similaires. Par exemple, les deux théories proposent que la comparaison sociale descendante (i.e. comparaison à des cibles "inférieures") est un processus qui peut permettre de maintenir une identité personnelle positive (i.e. maintien d'une estime de soi positive), (voir également, Crocker & Schwartz, 1985; Crocker, Thompson, McGraw & Ingerman, 1987; Wills, 1981). Toutefois et contrairement à la TDS, la théorie de l'identité sociale propose que les comparaisons intergroupes sont destinées à maintenir une estime de soi et/ou collective positive. Ainsi, les comparaisons ascendantes seraient évitées (e.g. comparaison d'un membre de groupe de faible statut avec un groupe de statut élevé). Autrement dit, selon la théorie de l'identité sociale, il n'est pas prévu que les membres des groupes de faible statut s'engagent dans un biais de favoritisme de l'exogroupe. Plusieurs auteurs suggèrent que la théorie de l'identité sociale permet difficilement d'expliquer le phénomène de biais pro-exogroupe (Hewstone & Jaspars, 1984; Hinkle & Brown, 1990; Jost & Banaji, 1994; Sidanius & Pratto, 1993). En effet selon la théorie de l'identité sociale, les membres d'un groupe créent et maintiennent une identité sociale positive en s'engageant dans un processus de favoritisme de l'endogroupe.

Contrairement à la théorie de l'identité sociale, la TDS propose précisément que le biais pro-exogroupe est un processus utilisé par les membres de groupes désavantagés qui marque leur participation active au maintien du statu quo et de la hiérarchie sociale. En effet, comme la théorie de la justification du système, la TDS postule que tous les individus seraient motivés à maintenir les arrangements sociaux et, par conséquent, à maintenir la stabilité de la hiérarchie sociale. Autrement dit, sur ce point, la TDS et la théorie de l'identité sociale semblent diverger.

4.3. La théorie des conflits réels

Selon Sidanius et Pratto (1993), la TDS et la théorie des conflits réels (Bobo, 1983, 1988; Jackman & Muha, 1984; cités par Sidanius et al., 1993; Sherif, 1967; Sherif, Harvey, White, Hood, & Sherif, 1961) proposent toutes les deux : (1) que les politiques sociales résultent davantage des conflits intergroupes que des conflits individuels; et (2) que l'idéologie et les attitudes socio-politiques fonctionnent essentiellement comme des "mythes légitimateurs" qui fournissent une justification à la position sociale occupée par les groupes hégémoniques.

Toutefois, deux caractéristiques distinguent ces deux théories. Tout d'abord, alors que la théorie des conflits réels suggère que les conflits intergroupes sont la conséquence de facteurs socio-structurels (i.e. compétition pour l'obtention de ressources symboliques ou matérielles limitées), la TDS postule qu'ils résultent de la tendance naturelle des humains à former des organisations sociales hiérarchiques (perspective évolutive). Deuxièmement, alors que la théorie des conflits réels propose que les conflits intergroupes sont dirigés par une compétition "réelle" entre les groupes pour l'obtention des ressources (ex. richesse, emplois, etc...), la TDS suggère que même lorsque les ressources sont distribuées équitablement entre les groupes, les conflits intergroupes persistent. En effet, les besoins d'augmenter et/ou de maintenir son statut social, son estime de soi, l'estime de son groupe, et son

prestige social ne sont pas éliminés et continuent à générer des conflits intergroupes même en l'absence de compétition "réelle".

4.4. La théorie de la justification du système

Comme nous l'avons vu précédemment, la théorie de la justification du système (Jost & Banaji, 1994) et la TDS postulent toutes les deux que les membres de groupes désavantagés participent activement au maintien de leur domination et au statu quo. Toutefois, Jost, Burgess & Mosso (sous presse) indiquent une différence majeure entre leur théorie et celle de la dominance sociale. En particulier, ils précisent que contrairement à la théorie de la justification du système, la théorie de la dominance sociale "is a sociobiological theory that holds ethnocentrism and tendencies to preserve the status quo to be adaptative, inevitable, and part of human nature" (Jost et al., sous presse, p. 546). En effet, selon la théorie de la justification du système, les stéréotypes et les attitudes intergroupes résultent davantage de processus sociaux comme l'apprentissage social et la persuasion idéologique.

4.5. La théorie Marxiste, de la position sociale et de l'élite néoclassique

Le point commun de ses théories socio-structurelles et sociologiques est de proposer qu'une minorité d'individus contrôle de façon disproportionnée la hiérarchie sociale et oppresse les groupes subordonnés. Par exemple, la théorie de la position sociale (Blumer, 1960) propose que les groupes qui occupent le pouvoir créent des attitudes sociales et politiques qui favorisent leur dominance. La théorie Marxiste suggère que les groupes qui possèdent le pouvoir (i.e. classes dirigeantes) contrôlent et exploitent pour leur propre compte les groupes de faible pouvoir (i.e. classes sociales défavorisées). Enfin les approches de l'élite néoclassique (Mosca, 1896/1939; Michels, 1911/1962; et Pareto, 1901/1979; 1935/1963; cités par Sidanius et al., 1999; Sidanius et al., sous presse) proposent que quel que soit le contenu des discours politiques, toutes les sociétés sont anti-démocratiques et sont gouvernées par une élite minoritaire qui rationalise son pouvoir et sa dominance par l'utilisation d'idéologies qui justifient le système.

Si la TDS est en accord avec cette perspective, elle propose également que les groupes dominants ne sont pas les seuls responsables des inégalités sociales. Comme nous l'avons vu précédemment, elle conceptualise la hiérarchie sociale et les inégalités sociales qui lui sont associées comme le fruit de la coopération entre les groupes dominants et les groupes dominés. Autrement dit, les groupes désavantagés contribueraient également au maintien du statu quo (voir également, Bourdieu & Passeron, 1970). Enfin comme nous l'avons vu précédemment, la théorie Marxiste et la TDS partagent en commun la notion de surplus économique (cf. p. 5).

Références

- Ach, N. (1935). Analysis of the will. Abderhalden (Ed.), Handbuch der biologischen Arbeitmethoden (vol. 6). Berlin, Germany: Urban & Schwarzenberg.
- Adorno, T.W., Frenkel-Brunswick, E., Levinson, D.J., & Sanford, R.N. (1950). *The Authoritarian Personality*. New York: Harper.

- Alberts, S.C. & Altmann, J. (1995). Preparation and activation: Determinants of age at reproductive maturity in male baboons. *Behavioral Ecology and Sociobiology*, 36, 397-406.
- Allport, G.W. (1954). *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Altemeyer, B. (1988). *Enemies of freedom: Understanding right-wing authoritarianism*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Altemeyer, B. (1998). The other 'authoritarian personality'. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 30, pp. 47-92). New York: Academic Press.
- Aron, S., & Passera, L. (2000). *Les sociétés animales: Evolution de la coopération et organisation sociale*. Editions DeBoek Université.
- Asch, S.E. (1952). *Social psychology*. New Jersey: Prentice-Hall.
- Asher, S.R. and Allen, V.L. (1969). Racial Preference and social comparison processes. *Journal of Social Issues*, 25, 157-166.
- Ashmore, R.D. & Del Boca, F.K. (1981). Conceptual approaches to stereotypes and stereotyping. In D.L. Hamilton (Ed.), *Cognitive Processes in Stereotyping and Intergroup Behaviour*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Ashmore, R.D. & Del Boca, F.K. (1986). *The social psychology of Female-Male relations: A critical analysis of central concepts*. New York: Academic Press.
- Berkowitz, L. (1972). Frustrations, comparisons, and other sources of emotional arousal as contributors to social unrest. *Journal of Social Issues*, 28, 77-91.
- Berkowitz, L. (1989). Frustration-aggression hypothesis: Examination and reformulation. *Psychological Bulletin*, 106, 59-73.
- Berkowitz, L. (Ed.). (1969). *Roots of aggression : A re-examination of the frustration-aggression hypothesis*. New York : Atherton.
- Bernard, P. (1993). *L'immigration*. Le Monde-Editions.
- Berry, J.W., Kalin, R., & Taylor, D.M. (1977). *Multiculturalism and ethnic attitudes in Canada*. Ottawa: Supply and services Canada.
- Betzig, L. (1993). Sex, succession, and stratification in the first six civilizations: How powerful men reproduced, passed power on to their son, and used power to defend their wealth, women and children. In L. Ellis (Ed.), *Social stratification and socioeconomic inequality: A comparative biosocial analysis* (pp.37-74). New York: Praeger.
- Bidiss, M.D. (1970). *Father of racist ideology: The social and political thought of count Gobineau*. London: Weidenfeld & Nicholson.
- Billig, M. (1976). *Social psychology and intergroup relations*. London: Academic Press.
- Billig, M. (1984). Racisme, préjugés et discrimination. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*, (pp. 449-472). Presse Universitaire de France.
- Blumer, H. (1960). Race prejudice as a sense of group position. *Pacific Sociological Review*, 1, 3-5.
- Bobo, L. (1983). Whites opposition to busing: Symbolic racism or realistic group conflict? *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 1196-1210.
- Bobo, L. (1988). Group conflict, prejudice, and the paradox of contemporary racial attitudes. In P.A. Katz & D.M. Taylor (Eds.), *Eliminating racism: Profiles in controversy*. New York: Plenum Press.
- Bourdieu, P. (1994). Strategies de reproduction et modes de domination. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 105, 3-12.
- Bourdieu, P., & Passeron, J. C. (1970). *La reproduction*. Paris: Minit.
- Brewer, M. B., & Brown, R. J. (1998). Intergroup relations. In D. Gilbert, S.T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *The Handbook of social psychology* (4th ed., pp. 554-594). Boston: McGraw-Hill.
- Brown, R.J. (1988). *Group Processes :Dynamics within and between groups*. Oxford: Basil Blackwell.
- Brown, R.J. (1995). *Prejudice : Its social psychology*. Oxford : Blackwell.
- Busch, R.C. (1990). *Family systems: Comparative study of the family*. New York: P. Lang.

La Théorie de la Dominance Sociale de Sidanius & Pratto. Michaël Dambrun.

- Crocker, J., Major, B. and Steele, C. (1998). Social Stigma. In D. Gilbert, S. Fiske and G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (4th ed., pp. 504-543). Boston: McGraw-Hill.
- Daly, M. & Wilson, M. (1998). The evolutionary social psychology of family violence. In C. Crawford & D. L. Krebs (Eds.), *Handbook of evolutionary psychology: Ideas, issues, and applications* (pp. 431-456). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Presse Universitaire de France.
- Doise, W. (1984). Les relations entre groupes. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*, (pp. 449-472). Presse Universitaire de France.
- Dollard, J., Doob, L.W., Miller, N.E., Mowrer, O.K. and Sears, R.R. (1939) *Frustration and Aggression*. New Haven, Conn.: Yale University Press.
- Dovidio, J.F. & Gaertner, S.L. (Eds). (1986). *Prejudice, discrimination, and racism*. Orlando, FL: Academic Press.
- Eysenk, H.J., & Wilson, O.D. (1978). *The psychological basis of ideology*. Baltimore, MD: University Park Press.
- Hafer, C.L. & Olson, J.M. (1993). Beliefs in a just world, discontent, and assertive actions by working women. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19, 30-38.
- Haraway, D.J. (1991). *Simians, cyborgs, and women: The reinvention of nature*. New York: Routledge.
- Harris, J.R. (1995). Where is the child's environment? A group socialization theory of development. *Psychological review*, 102, 458-489.
- Herrnstein, R.J. & Murray, C.A. (1994). *The bell curve: Intelligence and class structure in American life*. New York: Free Press.
- Jones, J.M. (1997). *Prejudice and racism*. McGraw-Hill.
- Jost, J.T. & Banaji, M.R. (1994). The role of stereotyping in system justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33, 1-27.
- Jost, J. T., Burgess, D., & Mosso, C. (sous presse). Crises of Legitimation Among Self, Group and System: A Theoretical Integration. In J. T. Jost and B. Major (Eds.) *The Psychology of Legitimacy: Emerging Perspectives on Ideology, Justice, and Intergroup Relations*. New York: Cambridge University Press.
- Jost, J.T., & Burgess, D. (2000). Attitudinal ambivalence and the conflict between group and system justification motives in law status group. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 293-305.
- Kawanaka, K. (1982). Further studies on predation by chimpanzees at the Mahale Mountains. *Primates*, 23, 364-384.
- Kawanaka, K. (1989). Age difference in social interactions of young males in a chimpanzee unit-group at the Mahale Mountains National Park, Tanzania. *Primates*, 30, 285-305.
- Leigh, S.R., & Shea, B.T. (1995). Ontogeny and the evolution of adult body size dimorphism in apes. *American Journal of Primatology*, 36, 37-60.
- Leonard, J. W. (1979). A strategy approach to the study of primate dominance behavior. *Behavioural Process*, 4, 155-172.
- Lenski, G.E. (1984). *Power and privilege: A theory of social stratification*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Lerner, M.J. (1980). *The belief in a just world: A fundamental Delusion*. New York: Plenum Press.
- Levin, S. & Sidanius, J. (1999). Social dominance and social identity in the United States and Israël: Ingroup favoritism or outgroup derogation? *Political Psychology*, 20, 99-126.
- Leyens, J.-P., Yzerbyt, V. Y., & Schadroneau, G. (1994). *Stereotypes and social cognition*. London: Sage.
- Lippman, W. (1922). *Public Opinion*. New York: Macmillan.
- Marx, K., & Engels, F. (1846/1970). *The German ideology*. New York: International Publishers.
- Michels, R. (1911/1962). *Political parties: A sociological study of the oligarchical tendencies of modern democracy*. New York; Free Press.
- Myers, D.G., & Lamarche, L. (1992). *Psychologie Sociale*. McGraw-Hill Edition.

La Théorie de la Dominance Sociale de Sidanius & Pratto. Michaël Dambrun.

- Pareto, V. (1901/1979). *The rise and fall of the elites*. New York: Arno.
- Pareto, V. (1935/1963). *The mind and society: A treatise on general sociology*. New York: Dover.
- Paternoster, R. (1983). Race of victim and location of crime: The decision to seek the death penalty in South Carolina. *Journal of Criminal Law and Criminology*, 74, 754-785.
- Pawlik, K. (1998). The psychology of individual differences: The personality puzzle. In J.G. Adair, D. Bélanger, & K.L. Dion (Eds.), *Advances in psychological science* (pp. 1-30). East Sussex, UK: Psychology press.
- Pettigrew, T. W. (1958). Personality and sociocultural factors in intergroup attitudes: A cross-national comparison. *Journal of conflict resolution*, 2, 29-42.
- Pettigrew, T.F. & Meertens, R.W. (1995). Subtle and blatant prejudice in western Europe. *European Journal of Social Psychology*, 25, 57-75.
- Pettigrew, T.F., Jackson, J.S., Ben Bricka, J., Lemaine, G., Meertens, R.W., Wagner, U., and Zick, A. (1998). Outgroup prejudice in Western Europe. *European Review of Social Psychology*, 8, 241-273.
- Pomper, G.N. (1970). *Elections in America*. New York: Dodd, Mead.
- Pratto, F. (1999). The puzzle of continuing group inequality : Piecing together psychological, social, and cultural forces in social dominance theory. In M.P. Zanna (Eds.), *Advances in experimental social psychology*, (vol. 31, pp. 191-263). New York: Academic Press.
- Pratto, F. (1996). Sexual politics: The gender gap in the bedroom, the cupboard and the cabinet. In D.M. Buss & N.M. Malamuth (Eds.), *Sex, power and conflict: Evolutionary and feminist perspectives* (pp. 179-230). New York: Oxford University Press.
- Pratto, F., & Choudhury, P. (1998). *A group status analysis of ingroup identification and support for group in equality: Ethnicity, sex, and sexual orientation*. Unpublished manuscript, University of Connecticut.
- Pratto, F., & Hegarty, P. (2000). The political psychology of reproductive strategies. *Psychological Science*, 11, 57-61.
- Pratto, F., Liu, J.H., Levin, S., Sidanius, J., Shih, M., Bachrach, H., & Hegarty, P. (2000). Social dominance orientation and the legitimization of inequality across cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 31, 369-409.
- Pratto, F., & Shih, M. (2000). Social dominance orientation and group context in implicit group prejudice. *Psychological science*, 11, 515-518.
- Pratto, F., Sidanius, J., Stallworth, L. M., & Malle, B. F. (1994). Social dominance orientation: A personality variable predicting social and political attitudes. *Journal of personality and social psychology*, 67, 741-763.
- Pratto, F., Stallworth, L. M., & Sidanius, J. (1997). The gender gap: Differences in political attitudes and social dominance orientation. *British Journal of Social Psychology*, 36, 49-68.
- Pratto, F., Stallworth, L. M., & Sidanius, J., & Siers, B. (1997). The gender gap in occupational role attainment: A social dominance approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 37-53.
- Putnam, R.D. (1976). *The comparative study of political elites*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Rokeach, M. (1973). *The nature of Human values*. New York: Free Press.
- Rokeach, M. (1979). The two-value model of political and British politics. In M. Rokeach (Ed.), *Understanding human values: Individual and social* (pp. 192-196). New York: Free Press.
- Rosenthal, R. (1986). *Meta-analytic procedures for social research*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Rowell, T. E. (1974). The concept of social dominance. *Behavioral Biology*, 11, 131-154.
- Rubin, Z. & Peplau, L.A. (1975). Who believes in a just world? *Journal of Social Issues*, 31, 265-289.
- Runciman, W.G. (1966) *Relative Deprivation and Social Justice*. London: Routledge and Kegan Paul.

- Ruscher, J.B. (1998). Prejudice and stereotyping in everyday communication. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 30, pp. 241-307). New York: Academic Press.
- Ruschton, J.P. (1996). Race differences in brain size. *American Psychologist*, 51, 556-567.
- Sabatier, C., & Berry, J.W. (1994). Immigration et acculturation. In R.Y. Bourhis and J. P. Leyens (Eds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 261-291). Liège: Mardaga.
- Sapolsky, R. M. (1993). The physiology of dominance in stable versus unstable social hierarchies. In W. A. Mason & S. P. Mendoza (Eds.), *Primate social conflict* (pp. 171-204). Albany: State University of New York Press.
- Sapolsky, R. M. (1995). Social subordination as a marker of hypercortisolism: Some unexpected subtleties. In G. P. Chrousos, R. McCarty, K. Pacak, G. Cizza, E. Stenberg, P. W. Gold, & Kvetnansky (Eds.), *Stress: Basic mechanism and clinical implication*. Annals of the New York Academy of Sciences (Vol. 771). New York: New York Academy of Sciences.
- Sherif, M. (1967). *Group Conflict and Cooperation*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Sherif, M., Harvey, O., White, B.J., Hood, W.R., & Sherif, C. (1961). *Intergroup conflict and cooperation: The Robbers Cave Experiment*. Norman: Institute of Group Relations, University of Oklahoma. Disponible sur internet: www.yorku.ca/dept/psych/classics/Sherif/
- Shields, S. (1975). Functionalism, Darwinism, and the psychology of women. *American Psychologist*, 30, 739-754.
- Sidanius, J. (1989). *Symbolic racism and social dominance theory: A comparative application to the case of American Race Relations*. Paper delivered at the annual meetings of the society for Experimental Social Psychology, Los Angeles.
- Sidanius, J. (1993). The psychology of group conflict and the dynamics of oppression: A social dominance perspective. In S. Iyengar, & W.J. McGuire (Eds.), *Explorations in political psychology* (pp. 183-219). Durham, NC: Duke University Press.
- Sidanius, J., Devereux, E., & Pratto, F. (1992). A comparison of symbolic racism theory and social dominance theory as explanation for racial attitudes. *Journal of Social Psychology*, 131, 377-395.
- Sidanius, J., & Ekehammar, B. (1980). Sex-related differences in socio-political ideology. *Scandinavian Journal of Psychology*, 21, 17-26.
- Sidanius, J., & Liu, J.H. (1992). The Gulf War and the Rodney Beating: Implications of the General Conservatism and Social Dominance Perspectives. *Journal of Social Psychology*, 132, 685-700.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1993a). The inevitability of oppression and the dynamics of social dominance. P.M. Sniderman, P.E. Tetlock, & E.G. Carmines (Eds.), *Prejudice, Politics, and The American Dilemma*. Stanford University Press.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1993b). Racism and support of free-market capitalism: A cross-cultural analysis. *Political Psychology*, 14, 383-403.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: an intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York: Cambridge University Press.
- Sidanius, J., & Pratto, F. & Brief, D. (1995). Group dominance and the political psychology of gender: A cross-cultural comparison. *Political Psychology*, 16, 381-396.
- Sidanius, J., & Pratto, F., & Bobo, L. (1994). Social dominance orientation and the political psychology of gender: A case of invariance? *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 998-1011.
- Sidanius, J., Levin S., Lui, J.H., & Pratto, F. (2000). Social dominance orientation, anti-egalitarianism and the political psychology of gender: An extension and cross-cultural replication. *European journal of social psychology*, 30, 41-67.
- Sidanius, J., Levin, S., Federico, C.M., & Pratto, F. (sous presse). Legitimizing ideologies: The social dominance approach. In J. T. Jost and B. Major (Eds.) *The Psychology of*

La Théorie de la Dominance Sociale de Sidanius & Pratto. Michaël Dambrun.

- Legitimacy: Emerging Perspectives on Ideology, Justice, and Intergroup Relations*. New York: Cambridge University Press.
- Sidanius, J., Lui, J.H., Shaw, J.S., & Pratto, F. (1994). Social dominance orientation, hierarchy attenuators and hierarchy enhancers: Social dominance theory and the criminal justice system. *Journal of applied social psychology*, 24, 338-366.
- Sidanius, J., Pratto, F., & Bobo, L. (1996). Racism, conservatism, affirmative action and intellectual sophistication: A matter of principled conservatism or group dominance? *Journal of personality and social psychology*, 70, 476-490.
- Sidanius, J., Pratto, F., & Rabinowitz, J. (1994). Gender, ethnic status, ingroup attachment and social dominance orientation. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 25, 194-216.
- Sidanius, J., Pratto, F., Martin, M., & Stallworth, L. (1991). Consensual racism and career track: some implications of social dominance theory. *Political psychology*, 12, 691-721.
- Sinclair, S., Sidanius, J., & Levin, S. (1998). The interface between ethnic and social system attachment: The differential effects of hierarchy-enhancing and hierarchy-attenuating environment. *Journal of social Issues*, 54, 741-757.
- Sniderman, P.M., Tetlock, P.E., & Carmines, E.G. (Eds), (1993). *Prejudice, politics, and the American dilemma*. Stanford University Press, California.
- Snyder, M., & Miene, P. (1994). On the functions of stereotypes and prejudice. In M. P. Zanna & J. M. Olson (Eds.), *The psychology of prejudice: The Ontario symposium*. (pp. 33-54). Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum.
- Stagner, E. (1961). *Psychology of personality*. McGraw-Hill Edition (Third edition).
- Stephan, C. W., & Stephan, W. G. (1990). *Two social psychologies*. (Second ed.). Belmont, California: Wadsworth.
- Stephan, W.G., & Stephan, C.W. (1996). *Intergroup relations*. Boulder, CO: Westview.
- Sumner, W. G. (1906). *Folkways*. New York: Dover.
- Tajfel, H. (1981). Social stereotypes and social groups. In J.C. Turner and H. Giles (Eds.), *Intergroup behaviour* (pp. 144-167). Oxford: Blackwell.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behavior. *Social Science Information*, 13, 65-93.
- Tajfel, H. and Turner, J.C. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In S. Worchel and W. Austin (Eds), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48). Pacific Grove, CA/Brooks/Cole.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H., Flament, C., Billig, M. & Bundy, R.P. (1971). Social catégorisation and intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, 1, 149-178.
- Taylor, D.M., & McKirnan, D.J. (1984). A five stage model of intergroup relations. *British Journal of Social Psychology*, 23, 291-300.
- Taylor, D.M., & Moghaddam, F.M. (1994). *Theories of intergroup relations: International social psychological perspectives*. Westport, Connecticut: Praeger.
- Travis, C.B., & Yeager, C.P. (1991). Sexual selection, parental investment, and sexism. *Journal of Social Issues*, 47, 117-129.
- Trivers, R.L. (1972). Parental investment and sexual selection. In B. Campbell (Ed.), *Sexual selection and the descent of man* (pp. 136-179). Chicago, IL: Aldine.
- Trivers, R.L. (1978). Parental investment and sexual selection. In T.H. Clutton-Brock et P.H. Harvey (Eds.), *Readings in sociobiology*. Oxford: W.H. Freeman & Compagny.
- Van den Berghe, P. L. (1978a). *Man in society: A biosocial view*. New York: Elsevier North Holland.
- Van den Berghe, P. L. (1978b). Race and ethnicity: A sociobiological perspective. *Ethnic and Racial Studies*, 1, 401-411.